

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 4 (1897)
Heft: 1

Artikel: Jean Gerardy
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tempérament, et M. Beyle qui a incarné avec intelligence le personnage de Hans Sachs. La plupart des artistes chargés des rôles des Maîtres Chanteurs ont chanté dans une bonne tradition et joué avec goût. M^{me} Janssen a montré des qualités dans le rôle d'Eva qu'elle joue cependant avec trop d'afféterie et avec une prononciation défectueuse. Quant à M. Cossira, Walther gigantesque,... de taille,... c'est le seul artiste qui nous ait totalement déçu, par le conventionnel vraiment outré de ses attitudes et la façon inintelligente dont il a compris ce rôle exquis d'adolescent fougueux et candide, aux superbes envolées lyriques et aux naïfs sentiments d'écolier amoureux.

C'était Walther l'autre soir qui semblait le chanteur scholastique !

Maintenant que la presse entière a enregistré l'énorme succès remporté à Lyon par les *Maîtres Chanteurs*, nous pensons que nos dilettantes vont tous faire le voyage, en attendant qu'on nous donne ici cette œuvre géniale. — M. Vizentini a bien mérité de l'Art et l'ovation spontanée que le public lui fit l'autre soir était des mieux justifiées.

E. J.-D.



JEAN GERARDY

Je jeune artiste dont nous publions aujourd'hui le portrait est né à Spa le 7 décembre 1877. Très jeune encore, il manifesta pour la musique d'excellentes dispositions qui ne tardèrent pas à se développer par les soins de son père, professeur au Conservatoire royal de Liège. Ayant eu M. Richard Bellmann pour professeur, il obtint à l'âge de huit ans et demi le second prix de violoncelle et une année plus tard le premier prix ; deux ans après, il se voyait décerner au concours supérieur la médaille de vermeil, en même qu'il obtenait sur 72 concurrents le premier prix de solfège.

Sa première apparition en public date de 1888 ; elle eut lieu au cercle « l'Emulation » de Liège, et il y remporta un énorme succès qui ne l'a jamais quitté dans ses tournées en Allemagne, en Amérique, en Angleterre, en Autriche, en Belgique, en France, en Russie, en Suisse, etc.

Partout la critique lui a été des plus favorables et l'a complimenté autant pour sa virtuosité que pour sa musicalité ; aussi Jean Gérardy est-il un des violoncellistes contemporains les plus en vue.



CHRONIQUES



GENÈVE. — *Quatrième concert d'abonnement.*

La ville de Reims produisait jadis du Champagne, des biscuits et des rois. Les rois étant de moins en moins demandés, elle s'est mise à donner des artistes, ce qui n'est pas maladroit de sa part. M. Henri Marteau est un échantillon de cette production champenoise. Ce violoniste n'est pas un inconnu pour le public genevois. En 1891 déjà il s'était fait entendre à Genève et à en juger par les compte-rendus de l'époque, on fondait alors sur lui les plus grandes espérances. Dire que ces espérances ont été déçues au dernier concert d'abonnement semble un peu dur. Le cas n'est pas désespéré, loin de là, mais c'est bien pourtant une certaine déception qui fut le sentiment dominant dans l'impression produite par M. H. Marteau. Ah ! coquine d'Amérique, terre de perdition pour nos artistes. Elle les allèche par ses dollars, les corrompt par son goût détestable, et lorsqu'ils nous reviennent, s'ils ont gagné quelqu'argent, leur capital artistique est malheureusement le plus souvent très amoindri. M. Marteau revient d'Amérique. Il y a été couvert de fleurs et d'encens grossier. Qu'il réagisse, il est très jeune, et quelques mois de travail consciencieux le remettront en forme. Les défauts que nous avons à signaler sont en première ligne, une qualité de son peu agréable, un peu savonneuse dans les passages doux et dure dans les passages de force. On sent très bien que lorsque M. Marteau veut donner beaucoup de son, le bois de son archet touche la corde. Un deuxième défaut consiste en un certain dilettantisme de style qui trahit l'absence de principes forts et d'une conviction solide à la base de l'interprétation.

Or, nous exigeons d'un soliste qu'il *interprète* ce qu'il joue. Nous serons moins désappointés par une interprétation fautive que par une interprétation *ad libitum*. L'interprétation fautive peut être logique ; elle témoigne du moins de l'effort fait pour comprendre et pour rendre. La pensée de l'artiste, sa collaboration intelligente avec le compositeur s'y manifestent ; et si cette collaboration prête à la discussion, du moins mérite-t-elle l'intérêt, et tant qu'on la sent sincère, elle inspire le respect.

M. Marteau s'est voué à la musique moderne ; mais il ne faudrait pas croire que cette musique peut mieux se passer de style que la musique dite classique. Elle a son style à elle dont il est essentiel de bien se pénétrer avant d'en affronter l'interprétation. En entendant l'autre jour la *Suite tzigane* de Wormser, mon esprit se reportait machinalement à Armenonville et aux tziganes du pauvre Banti, mort aujourd'hui. Banti n'avait certes pas la technique de M. Marteau ; il n'eût probablement pas pu jouer à la note la très difficile suite de Wormser, mais il l'eût certainement interprétée d'une façon très supérieure. Il ne jouait bien que la musique tzigane, mais